

C'EST À DIRE

Le monde est zap

Le monde dans lequel on zappe est plein de promesses. D'essai en essai, c'est aussi celui d'une course éperdue vers l'impossible assouvissement.

Par Jean-Bernard Vuillème

Voici à peu près dix ans que le verbe zapper est entré dans le vocabulaire. Venu de l'anglais, il a droit de cité dans la francophonie depuis 1985, en même temps que la petite boîte magique qui permet de jouer à saute-mouton entre une vingtaine de programmes télévisés sans quitter son fauteuil. Aussi répandue que la télé, la télécommande aiguise notre désir infantile de satisfaction instantanée.

Le monde dans lequel on zappe est un monde qui perd patience. Il faut y plaire immédiatement où disparaître immédiatement. C'est un monde soumis à la dictature des désirs supposés du plus grand nombre et chaque téléspectateur est invité à trouver son miel dans une offre surabondante mais paradoxalement très uniforme. Qui cherche à échapper en zappant à une plage de publicité possède toutes les chances d'en trouver d'autres. La liberté du zappeur ressemble à celle d'un prisonnier qui disposerait d'une vingtaine de cellules pour accomplir sa peine.

Mais le monde dans lequel on zappe est aussi celui d'une intensité redoublée, la mort du temps mort, le lieu d'une grande exigence événementielle, car on zappe entre plusieurs programmes pour n'en cueillir que les temps forts. Avec plusieurs films, le zappeur peut n'en faire qu'un seul au gré de ses goûts, de ses fantasmes et de ses impatiences. Un film tellement insensé qu'il ne trouvera personne pour avoir vu le même et qu'il sera par conséquent, suprême liberté, dispensé d'en parler. Au lieu d'en être réduit à un choix momentanément définitif, comme au cinéma, le zappeur peut se promener d'une tentation à l'autre à l'affût d'une satisfaction fragmentaire construite sur la peur de l'ennui. S'il n'apprécie pas tel chanteur dans une émission de variétés, une pression de doigt suffit pour en trouver un autre qui lui conviendra peut-être. Zappant ainsi en toute liberté, il se fabrique un spectacle quasi idéal, lequel peut même s'agrémenter, selon ses désirs, de quelques coups de poing sur la chaîne sportive ou

de quelques phrases philosophiques sur Arte.

Dans l'esprit du zappeur, la réalité est de moins en moins perçue comme un continuum homogène et de plus en plus comme une offre éclatée de possibilités. Aux affres du choix appelant l'engagement, se substitue un appétit débridé nourri de l'illusion que la satisfaction passe par un condensé de toutes les tentations. Le monde est zap. Il n'y a guère que le sida (contemporain de la télécommande) et la peur de perdre son emploi pour inciter les gens à la fidélité. Sinon, il faut que chaque instant soit aussi intense que possible et satisfasse notre soif de plaisirs immédiats. Comme dirait Mitterrand, on ne laisse plus le temps au temps.

Dans les affaires aussi

On zappe dans les affaires. Dans les années 80, les Tapie et autres K. Rey ont-ils fait autre chose que de chercher les profits les plus substantiels et les plus rapides en pratiquant un zapping financier forcené, rassemblant dans leur désir les industries les plus disparates, mariant les chaussettes et les montres, les vélos et les macaronis? On zappe dans le sport, surtout dans le football: le public vient à peine de retenir le nom et le visage d'un joueur que la nouvelle vedette se trouve remplacée par une autre. On se met à zapper dans les grandes œuvres littéraires pour fournir au lecteur pressé les passages jugés essentiels par des programmateurs-éditeurs qui gommant descriptions et digressions. Au gré des offres des agences de voyage, on zappe sur les paysages attirants du vaste monde où l'on se transporte presque aussi facilement que s'ils se trouvaient derrière la porte.

On ne creuse plus rien mais on survole tout. On ne se perfectionne plus mais on se recycle. L'idéal serait bien sûr de disposer d'éternité pour vivre à l'essai pendant longtemps et une fois qu'on aurait tout essayé de se mettre à vivre pour de bon. L'idéal serait aussi de survivre à cette quête d'un assouvissement sans cesse promis, jamais vécu, pour connaître enfin le temps déployé d'un désir nu.

J.-B. V.